Étude du vocabulaire des *Cahiers de Douai*

Lire Rimbaud enrichit le vocabulaire ; posséder le vocabulaire permet de mieux lire Rimbaud. Ce cours vous aide à préparer les interrogations de lecture, de vocabulaire et d'orthographe portant sur les *Cahiers de Douai*.

Pour organiser vos révisions, j'ai utilisé les couleurs des ceintures de judo :

Niveau	Pour viser…
Jaune	une note pas trop mauvaise
Orange	une note convenable
Vert	une bonne note
Violet	une très bonne note

Pour ce faire, vous pourrez utiliser ce cours ; mais vous aurez aussi besoin d'un bon dictionnaire, et l'édition électronique des *Cahiers de Douai* que je vous ai fournie sera un auxiliaire précieux : vous pourrez y chercher des exemples des mots à étudier, pour vérifier que vous les comprenez bien en contexte. Vous remarquerez que j'ai placé dans la catégorie « Jaune » tous les mots qui apparaissent dans les trois poèmes que nous présentons à l'oral du bac : « Le dormeur du val », « Sensation » et « Le buffet ».

I. Les noms

A. Noms propres

Il ne s'agit pas de vocabulaire au sens strict, mais c'est une bonne façon de travailler le contenu du recueil, et de rappeler qu'un nom propre prend une majuscule : l'oubli est une faute d'autant plus grave qu'elle est facile à éviter. Pour l'orthographe, rappelez aussi que le titre d'un recueil (*Cahiers de Douai*) se met en italiques (ou, à la main, se souligne), tandis que le titre d'un poème se met entre guillemets (« Le dormeur du val »).

1. Personnes

Nina ; César, Louis Seize, l'Empereur

Il faut savoir quel rôle joue chacun. Nina semble être une jeune femme, réelle ou inventée, dont est amoureux celui qui dit « je » dans les « Reparties de Nina ». César, c'est d'abord Jules César, le dictateur de l'ancienne Rome ; c'est ensuite le nom de tous les empereurs romains qui lui ont succédé. Ainsi le livre de Suétone qui raconte la vie des premiers empereurs s'appelle-t-il *Vies des douze Césars*. C'est donc un synonyme du nom empereur ; c'est d'ailleurs du nom latin *Cæsar* que vient le nom allemand *Kaiser*, et le nom russe *Tsar*, qui signifient tous deux « Empereur ». Et l'Empereur, dans les *cahiers de Douai*, c'est toujours Napoléon III.

Dans *Le Forgeron*, le roi Louis XVI est pris à partie le 20 juin 1792 par un ouvrier en colère qui lui parle d'égal à égal ; « l'Empereur » est Napoléon III,

tourné en dérision dans « Rages de Césars » et « L'éclatante victoire de Sarrebrück ».

Cassagnac ; Belzébuth, Saladin ; Piton, Dumanet, Boquillon

Dans « Morts de 92… », Paul de Cassagnac est un député et journaliste très conservateur qui soutient l'Empire ; Rimbaud l'accuse d'utiliser le souvenir héroïque des soldats de la Révolution pour justifier la guerre de 1870.

Dans « Bal des pendus », Belzébuth est le Diable, représenté en chef d'orchestre qui fait danser les pendus au bout de leur corde. Saladin est le célèbre souverain musulman qui a combattu les chevaliers croisés au Moyen Âge ; ici, les pendus décharnés sont comparés à de vieux « squelettes de Saladins ».

Dans « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück », Dumanet, Boquillon, Piton ne désignent pas de vrais soldats historiques : ce sont des personnages comiques très connus à l'époque dans les petites pièces de théâtre populaires et les caricatures. Ils représentent le type même du soldat naïf, niais et prétentieux, qui part à la guerre sans rien comprendre à ce qui se passe.

Arthur Rimbaud, Georges Izambard, Paul Demeny

Il paraît tout de même naturel de savoir orthographier le nom de l'auteur du livre que vous étudiez. Georges Izambard était le professeur de rhétorique de Rimbaud (aujourd'hui, on dirait « professeur de français ») ; c'était un républicain acharné. Paul Demeny était un poète à qui Rimbaud laissa ses manuscrits alors qu'il séjournait à Douai.

2. Lieux

La Bastille les Tuileries, le'Louvre ; Saint-Cloud, Sarrebrück

Il faut situer ces lieux et connaître leur rôle : à Paris, la Bastille (prise le 14 juillet 1789) et les Tuileries (palais royal puis impérial) sont au cœur du « Forgeron » ; Saint-Cloud, à côté de Paris, était la résidence d'été de Napoléon III. Valmy (1792), Fleurus (1794) et l'Italie (1796-1797) sont des victoires de l'armée de la Révolution, rappelées dans « Morts de 92 » ; Sarrebrück est une ville frontière où les troupes françaises ont remporté un combat mineur au début d'août 1870, que la propagande a voulu faire passer pour un triomphe.

Charleville, Charleroi, Douai, La Grande Ourse

Charleville est la ville natale de Rimbaud, dans les Ardennes, qu'il trouve ennuyeuse et étouffante (« À la musique »). Charleroi la ville belge où il arrive, lors de sa fugue d'octobre 1870, dans « Au Cabaret Vert » ; Douai est la ville où il copie ses poèmes en 1870.

On peut noter que *Norwège* (dans « Ophélie ») est une forme ancienne de *Norvège*. Surtout, il faut comprendre le rapport avec Ophélie, qui, dans la pièce de Shakespeare, est danoise ; or le Danemark se trouve juste au sud de la Norvège.

La Grande Ourse (ou Grande Casserole) est une constellation : sans doute la plus facile à reconnaître quand on apprend à reconnaître les étoiles. Si vous

ne savez pas encore la reconnaître, observez le ciel par une nuit sans nuage, avec l'aide d'un livre ou d'un logiciel comme Stellarium !

3. Mythologie et littérature

Le Petit-Poucet*, *Ophélie*, *Tartufe

Il faut connaître l'histoire du Petit Poucet telle qu'elle est racontée par Perrault, ou dans une autre version de ce conte : abandonné dans la forêt, il sème des cailloux pour retrouver son chemin ; chez Rimbaud (« Ma Bohème »), le jeune poète sème métaphoriquement des rimes sur les routes de son errance.

Ophélie est l'héroïne de la tragédie *Hamlet* de Shakespeare : amoureuse du prince Hamlet, elle perd la raison après la mort de son père, tuée par Hamlet, l'homme qu'elle aime et qui feint la folie ; elle finit par se noyer dans une rivière. Tartufe est le personnage créé par Molière, symbole universel du faux dévot, de l'hypocrite religieux (notez que Rimbaud garde l'orthographe du XVII^e^ siècle, avec un seul -f-).

La Muse*, *Vénus*, *Aphrodite*, *Astarté*, *Cypris*, *Kallipyge

Dans l'Antiquité grecque et latine, les neuf Muses sont les déesses protectrices des arts (poésie, musique, théâtre, danse) qui inspirent les créateurs.

Vénus (Aphrodite chez les Grecs) est la déesse de l'amour, de la beauté et de la fécondité. Dans « Vénus Anadyomène », *Anadyomène* vient du grec ἀναδυομένη, « qui émerge », « qui sort des eaux ». Dans la sculpture antique, dans la peinture classique (comme chez Botticelli), ce titre évoque la naissance merveilleuse de la déesse jaillissant de l'écume. L'inscription tatouée au bas de ses reins, « *Clara Venus* », signifie en latin « l'illustre, la célèbre Vénus ». Mais l'expression évoque aussi naturellement au XIX^e^ siècle un surnom de prostituée.

D'autre part, la figure de Vénus est essentielle dans « Soleil et chair ». Ce long poème portait d'abord un autre titre : *Credo in unam.* Ce qui signifie en latin « Je crois en une seule », parodie du *Credo in unum Deum*, « Je crois en un seul dieu », dans la messe chrétienne). Rimbaud s'y inspire directement du début du grand poème philosophique du poète latin Lucrèce, *La nature des choses*, ou *Le poème de la nature*. Lucrèce y célébrait la source de fécondité que représente Vénus.

Dans le texte, Vénus est désignée sous plusieurs noms : *Aphrodite*, son nom grec ; *Astarté*, nom de la déesse phénicienne de la fécondité et du désir, *Cypris*, surnom traditionnel d'Aphrodite, en référence à l'île de Chypre où la mythologie situait son premier accostage après sa naissance marine ; *Kallipyge,* épithète grecque signifiant « aux belles fesses ».

Zeus*, *Éros*, *Cybèle*, *Lysios*, *Séléné

Zeus est le souverain des dieux de l'Olympe. Maître des métamorphoses, il prend dans le poème la forme d'un taureau nageur pour séduire Europé, et celle d'un grand cygne blanc pour enlacer Léda. *Éros* est le jeune dieu ailé de l'amour et de l'attirance amoureuse (Cupidon chez les Romains).

Cybèle est la déesse-mère de la terre, dispensatrice de toute fécondité, que les poètes représentent souvent sur un char et dont les mamelles nourrissent généreusement les premiers hommes. *Lysios* est le surnom grec du dieu du vin et de l'ivresse, Dionysos. Ce titre signifie « celui qui délivre, qui libère » des chagrins et des interdits. *Séléné* est la déesse de la pleine Lune, qui éclaire la nuit d'une lueur blanche et douce.

Pan, satyres, faunes, nymphes et dryades

Pan est le dieu protecteur de la nature sauvage, des bois et des troupeaux. Mi-homme mi-bouc, il joue de la syrinx (la flûte de roseaux) et incarne le souffle qui anime l'univers entier.

Les *satyres*, *faunes*, *nymphes* et *dryades* sont le cortège des esprits de la forêt. Les satyres et les faunes sont des créatures masculines mi-humaines mi-animales, réputées pour leurs ardeurs sensuelles ; les nymphes sont de jeunes divinités féminines peuplant les sources et les eaux claires, tandis que les dryades veillent sur les arbres et les clairières.

Héraklès, Thésée, Ariadné, Europé, Léda, Endymion

Héraclès, ou Hercule pour les Latins est un demi-dieu célébré pour sa vigueur surhumaine, que Rimbaud qualifie de « Dompteur » vêtu de la dépouille du lion. *Thésée* est le prince athénien vainqueur du Minotaure, qui abandonne son amante Ariane (ou *Ariadné*) sur le rivage d'une île en reprenant la mer sous sa voile blanche. Ariane est la princesse crétoise trahie par Thésée, pleurant seule sur la rive avant que Dionysos (Lysios) ne vienne la consoler.

Europé, ou Europe est la jeune princesse phénicienne enlevée au bord de la mer par Zeus transformé en taureau, qui l'emporte à travers les vagues vers la Crète. *Léda* est la reine légendaire de Sparte surprise par Zeus métamorphosé en cygne. *Endymion* est un berger d'une beauté parfaite plongé dans un sommeil sans fin ; la déesse de la Lune, Séléné, éprise de lui, vient chaque nuit effleurer son visage d'un rayon pâle.

B. Noms communs

Nous les avons classés en fonction de leur genre et de leur morphologie : normalement, les noms féminins sont marqués par un *-e* final, et les noms masculins par une consonne finale. C'est ce qui nous permet de distinguer différentes catégories à l'intérieur de celle des noms masculins, à l'intérieur de celle des noms féminins. Ainsi, nous verrons d'abord, parmi les noms féminins, ceux qui ont une particularité, parce qu'ils n'ont pas d'*-e* final ; parmi les noms masculins, nous verrons d'abord ceux qui se terminent par un *-e*.

1. Noms féminins

Les noms féminins, en règle générale, s'écrivent avec un *-e* final, mis à part quelques exceptions en nombre très limité, comme « foi » et « croix » ; et,

beaucoup plus nombreux, les noms en *-eur* (sauf « heure » et « demeure »), ainsi que les noms en *-tion*, et les noms de qualités en *-té.*

a) Noms féminins sans -e final

1°) Deux exceptions

foi, voix, chair, hart

Il faut évidemment connaître l'orthographe et le sens de ces deux mots. Pour le premier, révisez la comptine « Il était une fois, dans la ville de Foix… ». Savoir que « foi » est issu du latin *fidem* peut être utile aussi.[1]

Distinguez *foi* de *fois* et de *foie*, *voix* de *voie*. Pour *chair*[2], attention à ne pas l'écrire *cher* ou *chaire* : le mot vient du latin *carnem* (comme *charnel*, *carnage*), et désigne le corps, avec ses désirs. Il est au cœur de « Soleil et chair », où en quelque sorte, la chair est réhabilitée, contre une certaine tradition chrétienne, qui y voit essentiellement le lieu de la Chute et du péché.

Enfin, la *hart* est la corde des pendus. (L'-h- est aspiré.)

2°) Noms féminins en -eur

Rappel de la règle : les noms féminins de chose en *-eur* sauf « heure » et « demeure » s'écrive sans *-e* final. Ils sont en fait issus de noms latins masculins en *-or* : *humor, ardor*, qui indiquent dans quel état se trouve une chose ou, le plus souvent, une personne.

splendeur, pâleur, lueur, vigueur

Notons ici une définition relativement précise du nom *splendeur* : « lumière intense, grand éclat, beauté éclatante ». C'est un mot qu'il est bon de comprendre avec précision, et de savoir utiliser.

3°) Noms d'action en -tion/-sion

sensation, vision, rédemption

Le nom *sensation* est évidemment important chez Rimbaud ; il est bon de savoir le définir précisément : il s'agit de l'impression produite par les choses du monde sur notre esprit par le biais du monde. D'une certaine façon, la sensation s'oppose au sentiment, qui ne passe pas par les sens, et à la raison qui est toute interne à l'esprit. *Vision* est ici ce que l'on imagine, ce que l'on voit en rêve (« Tes grandes visions étranglaient ta parole »).

Le nom *rédemption* (du latin *redēmptiō*, rachat) est au départ un terme religieux chrétien : c'est le pardon des péchés et le salut de l'âme. Dans *Soleil et chair*, Rimbaud détourne ce sens : pour lui, la vraie rédemption de l'homme viendra de l'amour et du retour à la nature.

---

1. Les seuls noms féminins qui se terminent par une autre voyelle qu'un *-e* atone sont : *clé ; fourmi ; loi, foi, paroi ; eau, peau ; vertu, tribu, bru, glu.*
2. Les seuls noms féminins qui se terminent par une consonne (en dehors des noms en *-eur* et en voyelle nasale comme *faim, main, maison…*) sont : *soif, clef, nef ; chair, cour, mer, tour ; dot, dent, forêt, nuit, jument, part, mort ; brebis, vis, souris, oasis, fois, syphilis ; croix, noix, poix, chaux, faux, paix, toux, perdrix.*

4°) Noms de qualités en -té

liberté, beauté, clarté, singularité, virginité

Les noms *liberté*, *beauté*, et *clarté* sont assez faciles à comprendre ; mais ils aident à comprendre quel est le sens général du suffixe de qualité *-té* : la liberté, c'est ce qui fait qu'on est libre ; la beauté, c'est ce qui fait qu'on est beau ; la clarté c'est ce qui fait qu'on est clair.

De même une singularité, c'est ce qui fait qu'on est singulier, c'est à dire unique, original ; la virginité, c'est la qualité qui fait qu'on est vierge, c'est le fait d'être vierge.

b) Noms féminins terminés par un -e

1°) Noms féminins en voyelle + *-e*

rosée, mêlée, bouffée, feuillée

La *rosée*, ce sont les goutelettes d'eau qui se forme à la surface des végétaux le matin. La *mêlée* est un combat confus (« sombres mêlées »), en particulier à la guerre. Une *bouffée* un souffle soudain (d'air chaud, d'odeur). Une *feuillée* est un feuillage ou un ensemble de feuillages, et en particulier l'abri, l'ombre que fait ce feuillage.

repartie, lieue, moue

Une *repartie* (ou *répartie*) est une réponse vive et spirituelle, une réplique. Une *lieue* une ancienne mesure de distance, d'environ quatre kilomètres.Faire une *moue*, c'est faire une grimace en rapprochant et en allongeant les lèvres, en exprimant ainsi du dédain, de l'ennui, du scepticisme.

2°) Noms suffixés

ivresse, servitude

L'*ivresse* n'est pas seulement l'ivresse provoquée par l'alcool ; ce peut être un enthousiasme, une exaltation, une euphorie de l'âme provoquée par un plaisir immense, par des passions… [*tendresse, jeunesse…*] La *servitude* est le contraire de la liberté : c'est le fait d'être serf, c'est-à-dire esclave. [*solitude, attitude, certitude…*]

couchette, baïonnette

Les *couchettes* sont de petites *couches*, donc de petits lits. Les *baïonnettes* sont de petites lames pointues qu'on ajoute au bout du fusil — elles étaient fabriquées à *Bayonne*.

populace, canaille, mitraille, droguailles

La *canaille*, c'est la partie la plus basse du peuple, la plus méprisable, de même que la *populace* — issu du latin *populus*, « peuple », par le biais de l'italien, comme *grimace*. La *mitraille*, c'est une décharge d'artillerie légère, de fusils. *Droguailles* est un mot très rare, peut-être inventé par Rimbaud, désignant de mauvaises drogues, au sens de médicaments.

3°) Noms liés à un verbe du 1er groupe

pique, forge, tourmente, voiture, réclame

Une *pique* est une arme qui sert à *piquer* ; elle ressemble à une courte lance. La *forge* est l'atelier, l'usine où le forgeron *forge* le fer. La *tourmente*, c'est ce qui est *tourmenté*, agité violemment : l'orage, l'ouragan, les batailles et les guerres. Une *voiture* permet de voiturer, c'est-à-dire de déplacer ; mais attention : au XIXe siècle, ça n'est pas une voiture automobile. En général, ce sont des voitures à cheval.

Les *réclames* sont à la fin du XIXe siècle des petites publicités insérés dans les journaux, au milieu des articles — pour *réclamer* l'attention des lecteur vers tel ou tel produit. Dans « À la musique », Rimbaud compare les volants des robes, qui sont des bandes de tissu décoratives ajoutées au robes, à des réclames, à des encarts publicitaires.

4°) Autres noms féminins en *-e*

Nous les avons classés ici selon leur assonance : quelle est la dernière voyelle tonique, avant l'-e atone final ? Ainsi étable, extase, cravache, savate et cravate *assonnent ensemble : ils finissent tous par [a+consonne+e].*

grange

Une *grange* est un bâtiment où on entrepose le *grain*, c'est-à-dire le blé, ou la paille, le foin.

étable, extase , cravache, savate, cravate

L'étable est le bâtiment où l'on loge et nourrit le bétail, et en particulier les vaches (voir aussi *écurie, bergerie, porcherie*). L'*extase* est l'état de joie, d'ivresse, de ravissement et presque de transe dans lequel on se trouve quand on est transporté hors de soi-même, en quelque sorte au-delà du monde (du grec ex-, « hors de », et *stasis*, « état, façon de se tenir »).

Une *savate* est une vieille chaussure usée. La *cravate*, dans « Bal des pendus », désigne la corde passée autour du cou des pendus. Une *cravache* est le fouet du cavalier : une baguette courte et flexible.



mamelle, luzerne, sève, haleine

Le nom *mamelle* désigne la poitrine, les seins, en tant qu'ils donnent le lait, chez tous les mammifères, y compris les humains. Le mot n'est pas péjoratif.

La *luzerne* est une plante servant de fourrage pour le bétail. La *sève* est le liquide qui circule dans les végétaux pour les nourrir ; c'est l'équivalent du sang pour les animaux. L'*haleine* est l'air qui sort de nos poumons quand nous respirons.

bise, argile, ravine, trique, lippe, cavatine

La *bise* est le vent froid du nord. L'*argile* la terre molle dont, selon la Bible, l'homme est fait. Une *ravine* est un petit ravin, ou le lit creusé par ce ravin.

Une *trique* est un gros bâton, qu'on peut utiliser pour battre les gens ou les animaux. Le nom *lippe* est un mot familier qui désigne la lèvre d'en bas lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. Une *cavatine* est air d'opéra d'une grande douceur.

écorce*, *culotte*, *idole*, *chope*, *crosse

La *culotte* est un pantalon. Une *idole* est à l'origine une image, une sculpture, une représentation d'une divinité à laquelle on rend un culte. Dans la tradition judéo-chrétienne, le mot est très péjoratif : l'idole est un faux dieu.

Une *chope* est un grand verre à bière. La *crosse* a deux sens dans le recueil : la partie arrière d'un fusil (« appuyé sur la crosse de son chassepot ») et le bâton recourbé des évêques (« les sceptres et les crosses »).

apothéose*, *patenôtre

Une *apothéose* est à l'origine « l'élévation au rang des dieux » (en grec *théos* signifie « dieu »). Une *patenôtre* est une prière, du latin *Pater noster* (« Notre père »), début de la prière de Jésus.

crapule* ; *brume*, *écume*, *enclume

Crapule est un mot important du « Forgeron » : c'est le nom par lequel on désigne la partie la plus basse, la plus méprisable du peuple ; c'est un synonyme de *populace* ou de *canaille.*

La *brume* est un léger brouillard. L'*écume* est une mousse blanche qui vient à la surface d'une eau en mouvement, mer ou rivière. L'*enclume* est un gros bloc de fer lourd ou d'acier sur lequel le forgeron frappe le métal chaud au marteau pour lui donner forme.



gousse*, *houle

Une tête d'ail est composé d'une douzaine de *gousses*. La *houle* est le mouvement d'ondulation de la mer, qui forme de longues vagues, et peut être très puissant.

2. Noms masculins

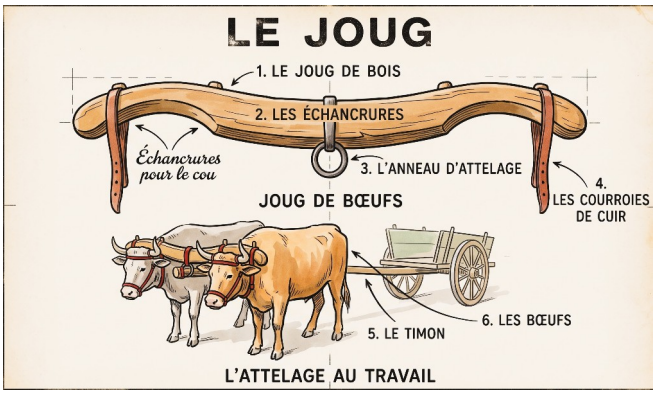
On peut distinguer, parmi les noms masculins, les noms qui se terminent par une consonne muette, ceux qui se terminent par une consonne prononcée, ceux qui se terminent par une voyelle tonique, et ceux qui se terminent par un *-e* atone (l'-e presque muet).

a) Noms terminés par une consonne muette : -s, -t…

Comme les noms féminins terminés par une consonne muette sont extrêmement rares[3], on peut considérer qu'une consonne muette à la fin d'un nom est une marque de masculin.

1°) Un nom masculin avec un -d ou un -g muet

joug, onnaing ; mouchard, richard, maraud



Un joug était à l'origine une pièce de bois qui permettait d'atteler les chevaux ou les bœufs. On le retrouve dans *conjugal* — le mariage met en quelque sorte les parents sous le joug commun pour tirer l'attelage de la famille. Le nom *joug* est souvent utilisé de façon figurée dans l'expression « être sous le joug de », qui signifie « être sous la domination de ».

L'*onnaing* (« À la musique ») est une pipe en terre blanche qui était fabriquée dans la ville d'Onnaing, près de Valenciennes : le nom de la ville est devenu le nom de l'objet.

Le nom *maraud* désigne, de façon méprisante, les gens du peuple, avec l'idée qu'ils cherchent à voler : cela pourrait correspondre aux noms couramment utilisés aujourd'hui *racaille, canaille, délinquant*, voir *lascar.* Voir aussi *maraude, marauder.*

Les noms *mouchard* et *richard* sont tous deux dotés du suffixe péjoratif -ard. Le premier désigne un indicateur de police, une personne qui rapporte et dénonce les agissements d'autrui. C'est un synonyme du nom *balance* dans son emploi argotique.

2°) Noms masculins en *-s* ou *-x* muet

bourgeois, gueux, preux, lambris

L'*-s* final de ces mots se retrouve dans leur famille : *lambrisser, bourgeoise, gueuse.* Un *bourgeois*, jusqu'au XVIII[e] siècle, désigne d'abord un membre du Tiers-État habitant des villes, par opposition aux aristocrates et aux paysans. Au XIX[e] siècle, il commence à représenter ceux qui n'appartiennent pas

3. Il s'agit, en tout et pour tout, du nom *clef*; de trois noms en *-s* : *fois, souris, brebis*; de quatre noms en -t : *nuit, mort, part, forêt*; et de neuf noms en -x : *perdrix, paix, voix, noix, croix, poix, chaux, faux.*

au peuple des ouvriers et paysans : c'est la figure honnie par le jeune républicain radical qu'est Rimbaud.

L'-x final de *gueux* représente à l'origine l'ensemble *-us*; une antique erreur nous le fait écrire après les vieux mots qui devraient se terminer par *-us*. Un *gueux* est un mendiant, un pauvre ; le mot est très péjoratif. Quelqu'un de *preux*, à l'origine, c'est quelqu'un d'utile (on le retrouve dans *prudhomme*), ou plus couramment de *valeureux* ; devenu nom, l'adjectif désigne en fait un *preux chevalier*.

Les *lambris* sont, dans les palais et les châteaux comme Versailles, des grands panneaux de bois sculptés qui ornent les murs et les plafonds des riches demeures.

lilas, remords, velours, taudis

Le nom *remords* garde toujours son *-d-* (qui vient du latin *remordere*, mordre à nouveau, parce que le remords, c'est la culpabilité qui vient nous mordre et remordre) et son *-s* final, même au singulier.

Le *lilas* est un arbuste et une fleur de printemps à l'odeur agréable. Le *velours* est un tissu, une étoffe, dont un côté est lisse et serré, et l'autre est moelleux parce qu'il est en qu'il laisse sortir des poils courts et doux. Un *taudis* est un logement misérable, et est un cousin du nom *lambris* comme du nom *logis* par sa terminaison *-is*.

3°) Noms masculins en *-t* muet

revenant, forçat, rabat

Les *revenants* sont les esprit des défunts censés revenir de l'autre monde pour se manifester aux vivants sous une apparence humaine. Un *forçat* est un bagnard, un condamné aux travaux forcés, comme le fut Jean Valjean dans *Les Misérables*.

Le *rabat* du « Châtiment de Tartufe » est le col de tissu blanc que portaient les prêtres sur leur soutane.

sabot, paletot, chassepot

On sait ce qu'est le sabot d'un cheval ; mais dans « Morts de 92 », il faut comprendre que Rimbaud s'adresse aux soldats qui se battirent pour la Révolution et la République en 1792 et 1793, en particulier lors de la glorieuse bataille de Valmy, dont certains étaient montés à cheval. Le *paletot* est un manteau court ; le *chassepot* un fusil de l'armée française (modèle de 1866).

buffet, cabaret, gibet, bonnet, billet, chapelet

Un buffet est un meuble destiné à recevoir la vaisselle, le linge… Au XIX^{e} siècle, un *cabaret* est un restaurant très simple et bon marché, une gargote, une taverne. Le *gibet* est une potence, où l'on pend les condamnés à mort.

Bonnet est un nom courant, mais le « bonnet rouge » est le bonnet phrygien, emblème de la Révolution. Un *billet* désigne une courte lettre ; dans « Le Forgeron », c'est une plaisanterie pour désigner une lettre de cachet, ordre d'emprisonnement du roi : « de petits billets pour nous mettre aux Bastilles ».

Un *chapelet* est une chaîne de grains, qui aide les croyants à compter leurs prières.

4°) Noms d'action en *-ment*

Ils sont dérivés de verbes auxquels on ajoute le suffixe -(e)-ment. Ils évoquent en gros ce qui arrive, ce qui se passe quand on fait telle ou telle action : le *vieillissement*, c'est ce qui ses passe quand on vieillit, le *changement*, c'est ce qui arrive quand on change.

châtiment, frémissement, ricanement, fourmillement, ruissellement

Il faut évidemment connaître le sens du nom « châtiment », mais on peut aussi noter que l'orthographe de ce très vieux mot très courant a un peu oublié son origine, en se débarrassant du -e- de son verbe d'origine : « châtier ».

5°) Noms masculins en *-er* muet

Il s'agit, pour l'essentiel, dans les *Cahiers de* Douai, de noms de plantes (arbres et arbustes), ainsi de noms de métier au sens large.

ouvrier, rentier, cavalier

Jusqu'au XIX^{e} siècle, le mot *ouvrier* désignait plus largement toute personne qui travaille de ses mains à un *ouvrage* : il s'appliquait aussi à celui que nous appelons aujourd'hui *artisan*. L'ouvrier n'était donc pas forcément l'employé d'une usine ; il pouvait travailler dans l'atelier d'un maître, mais aussi à son propre compte, comme c'est sans doute le cas du forgeron du poème éponyme. Un *rentier* est une personne qui vit de ses rentes, c'est-à-dire qui vit sans travailler, avec l'argent que lui rapporte ce qu'elle possède.

Le mot *cavalier* ne désigne pas seulement un homme à cheval : depuis le XVIe siècle, il désigne aussi un jeune aristocrate, qui porte l'épée et sert les dames de façon galante. Il vient de l'italien *cavaliere* et a la même origine latine que *chevalier*. Dans « Ophélie », le « beau cavalier pâle » est Hamlet, prince du Danemark.

sentier, verger

Il s'agit dans les deux cas de noms de lieux : un *sentier* est un chemin étroit, dans les campagnes ou dans les bois. Un *verger* est un espace planté d'arbres fruitiers .

pommier, rosier, noisetier, laurier, marronnier, églantier

Ce qui est bien surtout, pour mieux comprendre les poèmes, c'est de pouvoir se représenter ces plantes, d'en avoir vu, d'en avoir touché. L'églantier est une espèce de rosier sauvage, dont la fleur est l'églantine, et le fruit est communément appelé *gratte-cul*.

b) Noms terminés par une consonne prononcée

1°) Exceptions

Il s'agit de consonnes finales qui en français parfois se prononcent, parfois ne se prononcent pas.

bœuf*, *couac*, *lotus*, *lys*, *cornac*, *bock

Le nom *bœuf* se prononce [bœf] au singulier, mais [bø] au pluriel (« nous piquions les bœufs »), sans prononcer l'-f final.

Un *couac* (« À la musique ») est une fausse note disgracieuse produite par un instrument à vent. Un *cornac* est à l'origine un conducteur d'éléphants, et par extension, une personne qui guide et dirige une autre personne. Un *bock* est un verre à bière muni d'une anse ; c'est un mot d'origine allemande.

2°) Noms en -il

soupirail*, *bouvreuil

Un *soupirail* est une ouverture qui laisse passer l'air et la lumière d'une cave ; c'est de là que les enfants regardent le boulanger dans « Les effarés ». *Un soupirail, des soupiraux.*

3°) Noms en -l

val*, *glaïeul*, *rossignol

Un val (« Le Dormeur du val ») est une petite vallée. Le glaïeul qu'évoque Rimbaud est un glaïeul sauvage, nom donné dans les Ardennes à l'iris des marais, à fleur jaune.

4°) Noms en -r

éther

L'*éther* était une désignation poétique de l'espace au-dessus de l'air, de l'atmosphère ; l'éther, ce sont les espaces célestes.

nénuphar, cor, azur

amour, peignoir, accapareur, pasteur

Amour est masculin au singulier, mais souvent féminin au pluriel dans la langue littéraire : « Que d'amours splendides j'ai rêvées ! » dit Rimbaud dans « Ma bohême ».

c) Noms terminés par une nasale

chenapan*, *capitan

airain*, *baladin*, *paladin*, *gandin

Airain est le mot poétique traditionnel pour désigner le bronze ou le métal lourd (« un clairon d'airain »). Un *gandin* (« À la musique ») est un jeune homme élégant, prétentieux et ridicule, qui cherche à se faire remarquer par sa tenue.

cresson*, *grillon*, *paon*, *clairon*, *sillon

Il est important de savoir que le *cresson* est, comme le glaïeul des montagnes, une plante de fontaine : le dormeur du val se trouve dans une prairie humide ; il est véritablement à moitié dans l'eau. Il est bon aussi de savoir que les grillons domestiques se logeaient effectivement, au XIX^e^ siècle, dans les près des fours.

d) Noms terminés par une voyelle autre que -e

trépassé*, *bureau*, *rameau*, *fourneau*, *schako*, *pioupiou

Attention : j'ai noté ici « bureau » parce qu'il signifie probablement, dans la chute des « Reparties de Nina », par métonymie, « mon employé de bureau », c'est-à-dire l'amant qui m'entretient, ayant un emploi suffisamment rémunéré. C'est à peu près le synonyme de l'argot contemporain *sugar daddy*.

Un *pioupiou* est un nom argotique pour un jeune soldat de l'infanterie (pluriel *pioupious*). Un *schako* (aujourd'hui *shako*) est une coiffure militaire.

e) Noms terminés par un -e atone



saule*, *aune

L'*aune*, comme le *saule*, est un arbre qui pousse au bord de l'eau (on écrit aussi *aulne*).

sceptre*, *orgue*, *hymne*, *bouge

Un *bouge* (« Le Forgeron ») est un logement, un hôtel ou cabaret mal famé, sale et misérable.

corsage*, *réverbère*, *notaire*, *calice*, *chanoine

Un *chanoine* est un prêtre attaché à une cathédrale; Rimbaud montre qu'il mène une vie facile et confortable pendant que les pauvres meurent de faim. Un *pasteur* est ici le berger du troupeau des mondes (« Un Pasteur mène-t-il cet immense troupeau de mondes ? »), c'est-à-dire Dieu.

II. Les verbes

Nous étudierons les verbes dans *Manon* Lescaut en les classant en fonction des principaux noms d'action qui leur correspondent.

Nous étudierons les verbes dans *Les cahiers de Douai* en les classant d'abord selon leur groupe, puis en fonction des principaux noms d'action qui leur correspondent.

A. 3e groupe

luire*, *bruire

Repérez le verbe *luire* dans « Le dormeur du val » : « le soleil [...] luit ». *Bruire* évoque un bruit léger et plutôt agréable.

rompre*, *croître*, *clore

Attention à la fois au sens et à l'orthographe de ces verbes : *je romps, tu romps, il rompt, nous rompons.... ; je croîs, tu croîs, il croît, nous croissons, j'ai crû.* L'accent circonflexe de ce dernier permet de le distinguer du verbe *croire.* Le verbe *clore*, « fermer », a pour participe passé *clos, close.*

cueillir*, *tressaillir

C'est à cause de son orthographe que j'ai placé ici le verbe *cueillir.* Pensez que vous écrivez d'abord *que-*, puis *-illir*, sauf que vous remplacez le *q-* par un *c- : °queillir* ⟶ *cueillir.* En effet, si vous commencez par *ce-*, ce que vous écrivez se prononcera *°seuillir.*

B. 2e groupe

frémir, surgir, emplir, blottir

mugir*, *rabougrir

C. 1er groupe

1. On ne peut pas former de nom d'action avec un suffixe

a) Cas particuliers :

assommer

ployer, chanceler, daigner, se cabrer

pourlécher, regimber

b) Dénominatifs ou désadjectivaux

Ces verbes semblent formés à partir d'un nom (ou d'un adjectif qualificatif), de façon qu'on ne peut former un nom d'action en ajoutant un suffixe à leur radical. *Saveur > savourer ; cerne > cerner ; frisson > frissonner...*

savourer, frissonner, cerner, râler

Il faut connaître le sens originel de *râler* : pousser un *râle*, le gémissement, la respiration des mourants.

griser, fienter, tisonner, cabrioler, épeurer

Épeurer (Dans « Au Cabaret-Vert » : « Ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! ») est un mot régional du Nord et de Belgique qui veut dire simplement « faire peur, effrayer ».

robinsonner, fouailler

Robinsonner (« Roman ») est un verbe inventé par Rimbaud à partir du personnage de Robinson Crusoé : il signifie rêvasser, se raconter des histoires d'aventures et d'évasion.

Fouailler (« Le Forgeron ») signifie frapper à coups redoublés avec un fouet ou une cravache.

2. Le nom d'action est formé avec un suffixe

a) Noms d'action en -tion/-sion

1°) Noms d'action en -sion / -son :

presser, régénérer, moduler, se pâmer

Se pâmer, c'est défaillir de plaisir ou d'émotion (« le cœur pâmé »).

2°) Noms d'action en -tion :

ressusciter, diviniser

palpiter, scruter, divaguer

b) Noms d'actions en -ment

ricaner, picoter, trembloter

enlacer, effleurer, pétiller, fourmiller

crouler, happer, pulluler, tournoyer, ruisseler

enjôler, égrener, épater

c) Noms d'actions en -age

broyer, brouter, haleter

atteler, marteler, sonder

fouler, mitonner, sabler

d) Autres suffixes pour former le nom d'action

railler, raillerie ; empoigner, empoignade

III. Les mots adjoints

Nous rassemblons ici tous les mots qui ne sont ni des verbes, ni des noms, et s'adjoignent à ceux-ci pour former des propositions et des phrases. Il s'agit fondamentalement des adjectifs, adjoints du nom, et des adverbes, adjoints des verbes.

A. Invariables

1. Adverbes

a) Adverbes en -ment

gentiment*, *ardemment

rudement*, *crânement

malinement*, *hideusement*, *majestueusement

b) Autre adverbes

peut-être*, *même*, *tant

encor*, *jusque(s)*, *jadis

***là-bas*, *là-haut*, *là-dedans*, *à l'entour/alentour*,**

2. Conjonctions

or*, *bien que

Il est absolument indispensable de maîtriser l'usage de la conjonction de subordination « bien que», qui marque la concession, et est suivie du subjonctif. Elle est synonyme de « quoique, encore que, malgré le fait que », suivies aussi du subjonctif, ou de « même si », suivie de l'indicatif.

Il faut absolument maîtriser aussi l'emploi de la conjonction de coordination « or », qui permet de construire des syllogismes, et appelle donc une conclusion, généralement introduite par « donc ». C'est le fameux « Tous les hommes sont mortels. Or Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel ».

3. Interjections

ô*, *peuh*, *hosannah*, *foin de*, *palsembleu*, *oremus

Pour l'interjection *ô*, il est bon de rappeler que son accent circonflexe indique qu'elle doit être prononcée longue : on dit « ôôô ». Cet allongement de la durée donne le temps d'exprimer les sentiments qu'une interjection doit exprimer ; en l'espèce, dans les poèmes des *Cahiers de Douai*, il s'agit d'admiration et de joie.

Peuh, dans « Le Châtiment de Tartufe » exprime un profond mépris, un dégoût total ; il équivaut plus ou moins au moderne *beurk*. *Hosannah* est une interjection juive et chrétienne d'origine hébreue qui exprime la joie et la reconnaissance. Elle peut même être utilisée en dehors de tout contexte religieux.

Foin de… est une interjection qui permet d'exprimer le dégoût, la répulsion, la volonté de se débarrasser de quelque chose ou de quelqu'un.

Palsembleu est un vieux juron plaisant qui, par euphémisme, déforme « Par le sang de Dieu ! » pour éviter de blasphémer. *Oremus*, qu'on prononce « Orémouss », est un mot latin qui signifie « prions ».

B. Adjectifs

1. Adjectifs qualificatifs

a) Adjectifs variables en genre

1°) Adjectifs en voyelle

Ce sont, pour l'essentiel, des participes passés utilisés comme adjectifs : *ravir* > *ravi* ; *effarer* > *effaré* ; *débrailler* > *débraillé*…

ravi*, *ventru

L'adjectif *ravi, ravie* est à l'origine le participe passé du verbe *ravir*. En français contemporain, il a un sens très affaibli : dans « Je suis ravi de faire votre connaissance », il signifie « très content ». Mais à l'origine, le verbe *ravir* a un sens beaucoup plus fort. Il est issu du latin *rapiō, rapis, rapere*, qui signifie « enlever, arracher » ; on le retrouve dans le nom *rapt* (« enlèvement, kidnapping »). Dire qu'on est *ravi*, c'est dire qu'on éprouve une joie tellement puissante qu'on est élevé, transporté hors de soi, dans une sorte d'*extase* (voir ce mot). Quand les cinq petits effarés ont « leur âme si ravie », c'est qu'elle est élevée au-delà d'elle-même.

L'adjectif *ventru* n'est pas issu d'un participe passé, même s'il y ressemble. Il faut le rapprocher d'adjectifs comme *barbu, bossu, feuillu, moustachu*… Le suffixe *-u* signifie ici « qui est pourvu de… ».

effaré, débraillé, arriéré, édenté, hébété, mordoré, grené

L'adjectif *effaré* signifie à la fois étonné, surpris, stupéfait d'une part, et d'autre part effrayé, épouvanté, apeuré. Son utilisation pour le titre du poème « Les effarés » est assez étonnante, dans la mesure où les enfants ne paraissent pas vraiment surpris, et encore moins apeurés : on a plutôt le sentiment qu'ils regardent le pain avec un grand désir, une grande avidité.

2°) Adjectifs en nasale

mesquin*, *olympien

Ce qui est olympien, c'est ce qui relève des dieux de l'Olympe : Zeus-Jupiter, Mars-Arès, Neptune-Poséidon, Héra-Junon, Vénus-Aphrodite… c'est-à-dire ce qui est puissant et majestueux.

3°) Adjectifs en consonne

benoît

L'adjectif *benoît, benoîte*, issu du latin *benedīctum,* « béni », signifie « saint, bienheureux, dévôt ».

hideux, crasseux, lépreux, officieux

L'adjectif *officieux, officieuse* désigne qui cherche à rendre service : en latin, *officia* signifie « services ».

poussif, lascif

Ce qui est *lascif* est sensuel, tourné vers le plaisir érotique et charnel.

charnel, vermeil

Ce qui est *charnel* est ce qui concerne la *chair*, et s'oppose à ce qui est *spirituel*. Ce qui est *vermeil* est d'un rouge éclatant et vif. Voir aussi le nom *vermillon*. Le mot appartient à la famille de *ver* et *vermine*, parce qu'on fabriquait dans l'antiquité la teinture rouge à partir d'une espèce de cochenille, qui est un insecte.

b) Adjectifs épicènes

frêle, nubile

L'adjectif *frêle* est un double de l'adjectif *fragile* : ils sont tous deux issus de l'adjectif latin *fragilem*, « fragile, qui peut être facilement brisé, fracturé ». Est *nubile* qui est en âge de se marier et donc de se reproduire. Les adjectifs *nuptial* et *prénuptial* est issu de la même racine latine, qu'on trouve dans le verbe *nubō, nubis, nubere*.

féroce, infâme, moite, farouche,

Pour bien comprendre le sens de l'adjectif *infâme*, « indigne, honteux, répugnant… », il est bon de comprendre sa formation : *in-fâme*. Le radical *-fame-* se retrouve dans l'adjectif *fameux*, dans l'expression *mal famé* ; il est issu du latin *fāma*, « réputation » ; on le retrouve dans l'anglais *fame*, « gloire ». L'adjectif *farouche* qualifie un animal ou une personne sauvage, rebelle, timide, qui ne se laisse pas approcher ou apprivoiser facilement.

alerte, écarlate, morne

Attention : l'adjectif *alerte* signifie *vigilant, rapide, vif, agile.*

terrestre, mièvre, âpre

Il faut comprendre *terrestre* (« de la terre ») par opposition à *céleste* (« du ciel »). Pour ce qui est de l'adjectif *mièvre*, il faut prendre garde qu'il n'a pas, au XIXe siècle un sens péjoratif comme aujourd'hui (« puéril, sans caractère, fade, naïvement sentimental »), mais signifie : « Qui a de la vivacité mêlée de quelque malice, surtout en parlant des enfants ».

Ce qui *âpre* est dur, rugueux, amer, rapeux. Rimbaud utilise l'adjectif dans « Ophélie », avec la saisissante expression « l'âpre liberté ».

2. Adjectifs pronominaux

1°) Deux adjectifs indéfinis

chaque*, *quelque

Rappelez vous bien que lorsqu'on évoque « chaque élève », on pense à tous les élèves, mais pris un par un, donc au singulier : « chaque cheval, tous les chevaux ».

Attention au fait que « quelque » est souvent utilisé au singulier, pour signifier « l'un ou l'autre, un ou deux, n'importe quel », comme d'ailleurs dans *quelque chose*. « *Prêtez-moi quelque grain !* » dit la Cigale. De même, quand Rimbaud évoque « quelque nid » dans « Ophélie », il s'agit d'un nid, ou d'un autre, quelque part.

Index des mots étudiés

Niveau Jaune

ARTHUR RIMBAUD....2
BEAUTÉ....6
BŒUF....12
BROUTER....15
BROYER....15
BRUIRE....14
BRUME....8
BUFFET....10
CHAQUE....19
CHARLEVILLE....2
CHÂTIMENT....11
CRESSON....13
CUEILLIR....14
ÉCORCE....8
EFFARÉ....17
ENCOR....16
FRISSONNER....15
GENTIMENT....16
GLAÏEUL....12
IVRESSE....6
LÀ-BAS....16
LÀ-DEDANS....16
LÀ-HAUT....16
LIBERTÉ....6
LILAS....10
LUIRE....14
MALINEMENT....16
MÊME....16
NINA 1
NOISETIER....11
PETIT-POUCET....3
PEUT-ÊTRE....16
PICOTER....15
POMMIER....11
PRESSER....15
RAVI....17
RICANER....15
ROSIER....11
SAVOURER....15
SENSATION....5
SPLENDEUR....5
TREMBLOTER....15
VAL....12
VÉNUS....3

Niveau Orange

AMOUR....12
ARRIÉRÉ....17
ASSOMMER....14
ATTELER....15
BIEN QUE....16
BISE....7
BLOTTIR....14
BOURGEOIS....9
BUREAU....13
CABARET....10
CANAILLE....6
CERNER....15
CÉSAR....1
CHARLEROI....2
CLARTÉ....6
CORSAGE....13
COUAC....12
CRAPULE....8
CRASSEUX....18
CROÎTRE....14
CULOTTE....8
DÉBRAILLÉ....17
DIVINISER....15
DOUAI....2
ÉCUME....8
ÉDENTÉ....17
EFFLEURER....15
EMPEREUR....1
EMPLIR....14
ENCLUME....8
ENLACER....15
ÉTABLE....7
EXTASE....7
FÉROCE....18
FOI....5
FORGE....7
FOURMILLER....15
FRÉMIR....14
FRÉMISSEMENT....11
GIBET....10
GOUSSE....8
GRANDE OURSE....2
GRANGE....7
GRILLON....13
HALEINE....7
HALETER....15
HIDEUX....18
HYMNE....13
IDOLE....8
JUSQUE(S)....16
LAURIER....11
LOUIS SEIZE....1
LUEUR....5
MARRONNIER....11
MARTELER....15
MESQUIN....17
NÉNUPHAR....12
NOTAIRE....13
Ô....16
OPHÉLIE....3
OR....16
ORGUE....13
OUVRIER....11
PÂLEUR....5
PAON....13
PEIGNOIR....12
PÉTILLER....15
PIQUE....7
POPULACE....6
POUSSIF....18
RÂLER....15
RAMEAU....13
RÉGÉNÉRER....15
REMORDS....10
RENTIER....11
REPARTIE....6
RESSUSCITER....15
RÉVERBÈRE....13
RICANEMENT....11
ROMPRE....14
ROSSIGNOL....12
RUDEMENT....16
SABOT....10
SAULE....13
SCEPTRE....13
SENTIER....11
SERVITUDE....6
SÈVE....7
SONDER....15
SOUPIRAIL....12
SURGIR....14
TAUDIS....10

TERRESTRE……18
TOURMENTE……7
TRÉPASSÉ……13
VELOURS……10
VENTRU……17
VERGER……11
VIGUEUR……5
VISION……5
VOIX……5
ZEUS……3

Niveau Vert……

ACCAPAREUR……12
AIRAIN……12
APHRODITE……3
APOTHÉOSE……8
ÂPRE……18
ARDEMMENT……16
ARGILE……7
AZUR……12
BAÏONNETTE……6
BASTILLE……2
BILLET……10
BONNET……10
BOUGE……13
CABRIOLER……15
CALICE……13
CASSAGNAC……2
CAVALIER……11
CHAIR……5
CHANCELER……14
CHANOINE……13
CHARNEL……18
CHENAPAN……12
CHOPE……8
CLAIRON……13
CLORE……14
COR……12
COUCHETTE……6
CRAVACHE……7
CROSSE……8
CROULER……15
DAIGNER……14
ÉGLANTIER……11
EMPOIGNER……15
ÉPEURER……15
ÉROS……3
FAROUCHE……18
FIENTER……15
FORÇAT……10
FOULER……15
FOURMILLEMENT……11
FOURNEAU……13
FRÊLE……18
GEORGES IZAMBARD……2
GRISER……15
GUEUX……9
HAPPER……15
HÉBÉTÉ……17
HIDEUSEMENT……16
HOSANNAH……16
HOULE……8
INFÂME……18
JADIS……16
JOUG……9
LÉPREUX……18
LIEUE……6
LOTUS……12
LOUVRE……2
LYS……12
MAJESTUEUSEMENT……16
MAMELLE……7
MÊLÉE……6
MIÈVRE……18
MITONNER……15
MITRAILLE……6
MODULER……15
MOITE……18
MOUCHARD……9
MOUE……6
MUGIR……14
MUSE……3
OLYMPIEN……17
PALETOT……10
PALPITER……15
PASTEUR……12
PEUH……16
PLOYER……14
PREUX……9
PULLULER……15
RAILLER……15
RAVINE……7
RÉDEMPTION……5
REVENANT……10
RICHARD……9
ROSÉE……6
RUISSELER……15
SAVATE……7
SCRUTER……15
SE CABRER……14
SILLON……13
SINGULARITÉ……6
TARTUFE……3
TISONNER……15
TOURNOYER……15
TUILERIES……2
VOITURE……7

Niveau Violet……

À L'ENTOUR/ALENTOUR……16
ALERTE……18
ARIADNÉ……4
ASTARTÉ……3
AUNE……13
BALADIN……12
BELZÉBUTH……2
BENOÎT……17
BOCK……12
BOQUILLON……2
BOUFFÉE……6
BOUVREUIL……12
CAPITAN……12
CAVATINE……7
CHAPELET……10
CHASSEPOT……10
CORNAC……12
CRÂNEMENT……16
CRAVATE……7
CYBÈLE……3
CYPRIS……3
DIVAGUER……15
DROGUAILLES……6
DRYADES……4
DUMANET……2
ÉCARLATE……18
ÉGRENER……15
ENDYMION……4
ENJÔLER……15
ÉPATER……15
ÉTHER……12
EUROPÉ……4
FAUNES……4
FEUILLÉE……6
FOIN DE……16
FOUAILLER……15
GANDIN……12
GRENÉ……17
HART……5

HÉRAKLÈS……4
KALLIPYGE……3
LAMBRIS……9
LASCIF……18
LÉDA……4
LIPPE……7
LUZERNE……7
LYSIOS……3
MARAUD……9
MORDORÉ……17
MORNE……18
NUBILE……18
NYMPHES……4
OFFICIEUX……18
ONNAING……9
OREMUS……16
PALADIN……12
PALSEMBLEU……16
PAN……4
PATENÔTRE……8
PAUL DEMENY……2
PIOUPIOU……13
PITON……2
POURLÉCHER……14
QUELQUE……19
RABAT……10
RABOUGRIR……14
RÉCLAME……7
REGIMBER……14
ROBINSONNER……15
RUISSELLEMENT……11
SABLER……15
SAINT-CLOUD……2
SALADIN……2
SARREBRÜCK……2
SATYRES……4
SCHAKO……13
SE PÂMER……15
SÉLÉNÈ……3
TANT……16
THÉSÉE……4
TRESSAILLIR……14
TRIQUE……7
VERMEIL……18
VIRGINITÉ……6

Table des matières

I. Les noms....1

A. Noms propres....1

1. Personnes....1

Nina ; César, Louis Seize, l'Empereur....1
Cassagnac ; Belzébuth, Saladin ; Piton, Dumanet, Boquillon....2
Arthur Rimbaud, Georges Izambard, Paul Demeny....2

2. Lieux....2

La Bastille les Tuileries, le'Louvre ; Saint-Cloud, Sarrebrück....2
Charleville, Charleroi, Douai, La Grande Ourse....2

3. Mythologie et littérature....3

Le Petit-Poucet, Ophélie, Tartufe....3
La Muse, Vénus, Aphrodite, Astarté, Cypris, Kallipyge....3
Zeus, Éros, Cybèle, Lysios, Sélénè....3
Pan, satyres, faunes, nymphes et dryades....4
Héraklès, Thésée, Ariadné, Europé, Léda, Endymion....4

B. Noms communs....4

1. Noms féminins....4

a) *Noms féminins sans -e final*....5

1°) Deux exceptions....5
foi, voix, chair, hart....5

2°) Noms féminins en -eur....5
splendeur, pâleur, lueur, vigueur....5

3°) Noms d'action en -tion/-sion....5
sensation, vision, rédemption....5

4°) Noms de qualités en -té....6
liberté, beauté, clarté, singularité, virginité....6

b) Noms féminins terminés par un -e....6

1°) Noms féminins en voyelle + *-e*....6
rosée, mêlée, bouffée, feuillée....6
repartie, lieue, moue....6

2°) Noms suffixés....6
ivresse, servitude....6
couchette, baïonnette....6
populace, canaille, mitraille, droguailles....6

3°) Noms liés à un verbe du 1er groupe....7
pique, forge, tourmente, voiture, réclame....7

4°) Autres noms féminins en *-e*....7
grange....7
étable, extase , cravache, savate, cravate....7
mamelle, luzerne, sève, haleine....7
bise, argile, ravine, trique, lippe, cavatine....7
écorce, culotte, idole, chope, crosse....8
apothéose, patenôtre....8
crapule ; brume, écume, enclume....8
gousse, houle....8

2. Noms masculins....9

a) Noms terminés par une consonne muette : -s, -t....9

1°) Un nom masculin avec un -d ou un -g muet....9
joug, onnaing ; mouchard, richard, maraud....9

2°) Noms masculins en *-s* ou *-x* muet....9
bourgeois, gueux, preux, lambris....9

lilas, remords, velours, taudis....10
3°) Noms masculins en *-t* muet....10
revenant, forçat, rabat....10
sabot, paletot, chassepot....10
buffet, cabaret, gibet, bonnet, billet, chapelet....10
4°) Noms d'action en *-ment*....11
châtiment, frémissement, ricanement, fourmillement, ruissellement....11
5°) Noms masculins en *-er* muet....11
ouvrier, rentier, cavalier....11
sentier, verger....11
pommier, rosier, noisetier, laurier, marronnier, églantier....11
b) Noms terminés par une consonne prononcée....12
1°) Exceptions....12
bœuf, couac, lotus, lys, cornac, bock....12
2°) Noms en -il....12
soupirail, bouvreuil....12
3°) Noms en -l....12
val, glaïeul, rossignol....12
4°) Noms en -r....12
éther....12
nénuphar, cor, azur....12
amour, peignoir, accapareur, pasteur....12
c) Noms terminés par une nasale....12
chenapan, capitan....12
airain, baladin, paladin, gandin....12
cresson, grillon, paon, clairon, sillon....13
d) Noms terminés par une voyelle autre que -e....13
trépassé, bureau, rameau, fourneau, schako, pioupiou....13
e) Noms terminés par un -e atone....13
saule, aune....13
sceptre, orgue, hymne, bouge....13
corsage, réverbère, notaire, calice, chanoine....13

II. Les verbes....14

A. 3e groupe....14

luire, bruire....14
rompre, croître, clore....14
cueillir, tressaillir....14

B. 2e groupe....14

frémir, surgir, emplir, blottir....14
mugir, rabougrir....14

C. 1er groupe....14

1. On ne peut pas former de nom d'action avec un suffixe....14
a) Cas particuliers :....14
assommer....14
ployer, chanceler, daigner, se cabrer....14
pourlécher, regimber....14
b) Dénominatifs ou désadjectivaux....14
savourer, frissonner, cerner, râler....15
griser, fienter, tisonner, cabrioler, épeurer....15
robinsonner, fouailler....15
2. Le nom d'action est formé avec un suffixe....15

a) Noms d'action en -tion/-sion....15
1°) Noms d'action en -sion / -son :....15
presser, régénérer, moduler, se pâmer....15
2°) Noms d'action en -tion :....15
ressusciter, diviniser....15
palpiter, scruter, divaguer....15
b) Noms d'actions en -ment....15
ricaner, picoter, trembloter....15
enlacer, effleurer, pétiller, fourmiller....15
crouler, happer, pulluler, tournoyer, ruisseler....15
enjôler, égrener, épater....15
c) Noms d'actions en -age....15
broyer, brouter, haleter....15
atteler, marteler, sonder....15
fouler, mitonner, sabler....15
d) Autres suffixes pour former le nom d'action....15
railler, raillerie ; empoigner, empoignade....15

III. Les mots adjoints....16

A. Invariables....16

1. ADVERBES....16
a) Adverbes en -ment....16
gentiment, ardemment....16
rudement, crânement....16
malinement, hideusement, majestueusement....16
b) Autre adverbes....16
peut-être, même, tant....16
encor, jusque(s), jadis....16
là-bas, là-haut, là-dedans, à l'entour/alentour,....16
2. CONJONCTIONS....16
or, bien que....16
3. INTERJECTIONS....16
ô, peuh, hosannah, foin de, palsembleu, oremus....16

B. Adjectifs....17

1. ADJECTIFS QUALIFICATIFS....17
a) Adjectifs variables en genre....17
1°) Adjectifs en voyelle....17
ravi, ventru....17
effaré, débraillé, arriéré, édenté, hébété, mordoré, grené....17
2°) Adjectifs en nasale....17
mesquin, olympien....17
3°) Adjectifs en consonne....17
benoît....17
hideux, crasseux, lépreux, officieux....18
poussif, lascif....18
charnel, vermeil....18
b) Adjectifs épicènes....18
frêle, nubile....18
féroce, infâme, moite, farouche,....18
alerte, écarlate, morne....18
terrestre, mièvre, âpre....18
2. ADJECTIFS PRONOMINAUX....19

1°) Deux adjectifs indéfinis……19
chaque, quelque……*19*